

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 89 (1960)
Heft: 8

Artikel: Les règles ébréchées [suite]
Autor: Rivière, C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040330>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les règles ébréchées

(Suite)

On entend répéter souvent dans les classes : « Il y a, dans la phrase, autant de propositions que de verbes à un mode personnel. » Encore une de ces règles fausses, dont la trop grande simplicité est dangereuse, parce qu'elle s'adapte mal à la flexible souplesse de la langue.

Pensons d'abord aux propositions elliptiques du verbe :

L'une a saisi l'esquif, l'autre les matelots !

La seconde proposition juge inutile de répéter le verbe a saisi, fourni par la première.

Le corps se perd dans l'eau, le nom dans la mémoire.

L'un n'a-t-il pas sa barque et l'autre sa charrue ?

(V. HUGO : *Oceano nox.*)

On a pensé corriger la règle en précisant : « autant de propositions que de verbes à un mode personnel, exprimés ou sous-entendus ».

Première remarque : S'il existe bon nombre de propositions sans verbe, on n'arrive à y introduire un verbe que par un effort de bonne volonté qui souvent les déforme.

A demain les affaires sérieuses.

(= Remettons à demain les affaires sérieuses.)

A qui la faute ?

(= A qui convient-il d'attribuer la faute ?)

Une servante vient, adieu mes gens (LA FONTAINE).

(= Les gens s'enfuient.)

Il devient déjà difficile de prétendre que, dans le dernier exemple, un verbe est réellement sous-entendu.

« L'enfant paraît, adieu le ciel et la patrie

Et les poètes saints ! » (V. HUGO : *Lorsque l'enfant.*)

(= Les assistants abandonnent et oublient leurs sujets de conversation sur le ciel, la patrie, les poètes saints).

Mais on observe de nombreuses propositions qui se suffisent à elles-mêmes quoique réduites à un adverbe, à un adjectif, à un nom. Elles n'en sont pas moins très claires. Ainsi, certaines réponses :

Oui. Non. Peut-être. Assurément. Rien. Personne.

« N'y suis-je point encore ?

— Nenni. — M'y voici donc ? — Point du tout. »

Certaines interjections :

Silence ! En route ! En arrière !

« A moi, comte, deux mots ! »

« Sire, sire, justice ! »

Le poème de style impressionniste extrait de l'*Art d'être Grand-Père* de V. HUGO et reproduit ci-dessous donne de nombreux exemples de propositions avec verbes et de propositions sans verbe :

Fenêtres ouvertes, le matin, en dormant.

J'entends des voix. / Lueurs à travers ma paupière. / Une cloche est en branle à l'église Saint-Pierre. / Cris des baigneurs : / « Plus près ! / plus loin ! / non, / par ici ? / Non, / par là ! » / Les oiseaux gazouillent, / Jeanne aussi. / Georges l'appelle. / Chant des coqs. / Une truie racle un toit. / Des chevaux passent dans la ruelle. / Grincement d'une faux / qui coupe le gazon. / Chocs. / Rumeurs. / Des couvreurs marchent sur la maison. / Bruits du port. / Sifflement des machines chauffées. / Musique militaire arrivant par bouffées. / Brouhaha sur le quai. / Voix françaises : / « Merci. / Bonjour. / Adieu. » / Sans doute il est tard, / car voici que vient tout près de moi chanter mon rouge-gorge. / Vacarme de marteaux lointains dans une forge. / L'eau clapote. / On entend / haleter un steamer. / Une mouche entre. / Souffle immense de la mer. /

Deuxième remarque : Un verbe à un mode impersonnel (infinitif ou participe) peut disposer d'un sujet et même de compléments et constituer par là une proposition dite infinitive ou participe selon le cas.

Il y a des propositions infinitives indépendantes. Les unes sont exclamatives :

Moi ! l'emporter ! (LA FONTAINE.)

Mourir sans tirer ma raison !
Rechercher un trépas si mortel à ma gloire ! (CORNEILLE.)

Manger l'herbe d'autrui ! Quel crime abominable !
(LA FONTAINE.)

D'autres sont interrogatives :

Où courir ? Où ne pas courir ? (MOLIÈRE.)

Qui croire ? Que faire ? Où aller ?

D'autres sont impératives :

Expliquer l'expression :

Ralentir.

Ne pas se pencher au dehors.

Assaisonner, laisser roussir.

Bien faire et laisser dire.

Elles peuvent utiliser l'infinitif de narration :

Grenouilles aussitôt de sauter dans les ondes,
Grenouilles de rentrer en leurs grottes profondes.

(LA FONTAINE : *Fables II*, 14.)

Ainsi dit le renard, / et flatteurs d'applaudir.

(LA FONTAINE : *Fables VII*, 1.)

Il y a des propositions infinitives subordonnées :

« J'entends / gronder la foudre / et sens / trembler la terre.

(RACINE.)

On entend / le vent siffler dans la grange, / la grande porte craquer, /
le chien tirer sur sa chaîne en hurlant.

(G. DROZ.)

Laissez / venir à moi les petits enfants.

Faites votre devoir / et laissez / faire aux dieux.

(CORNEILLE.)

Vous reconnaissez / ce défaut être une source de discorde

(BOSSUET.)

De la même façon, un participe passé ou présent peut avoir un sujet qui lui soit propre, distinct du sujet du verbe de la principale. On se trouve alors en présence d'une proposition participe :

Les parts étant faites, / le lion parla ainsi

(= Lorsque les parts furent faites...)

Eux venus, / le lion par ses ongles compta.

(= Lorsqu'ils furent venus...)

Eux repus, / tout s'endort, les petits et la mère.

Cela fait, / le cheval remercie l'homme.

L'arbre étant pris pour juge, / ce fut bien pis encore.

Le maître étant absent, / ce lui fut chose aisée. (LA FONTAINE.)

Il conviendra aussi de tenir compte, lorsqu'elles contiennent un verbe, des tournures particulières à la langue française que l'on appelle *gallicismes* parce qu'elles ne sont pas directement traduisibles dans une autre langue. C'est en particulier le cas du gallicisme de mise en relief : *c'est... que...*, très fréquemment employé dans la langue française, écrite ou parlée : Il permet d'insister sur le sujet :

Je suis Guillot, berger de ce troupeau, telle est la phrase simple. Mais, pour mieux l'affirmer, afin de mieux tromper, le *Loup devenu Berger* (LA FONTAINE ; *Fables III*, 3) « aurait volontiers écrit sur son chapeau : « *C'est moi qui suis Guillot, berger de ce troupeau.* » Cf « *C'est Monsieur de Fontanes qui encouragea mes premiers essais* » (Chateaubriand). Il y a là une proposition simple et indépendante, une seule idée, une seule affirmation : Monsieur de Fontanes encouragea mes premiers

essais. Et il faut l'analyser comme telle ; l'introduction du gallicisme *c'est... qui...* ne sert qu'à mettre en relief le sujet de la proposition.

L'Avare qui a perdu son trésor. (LA FONTAINE : *Fables IV*, 20) pourrait déclarer siêmplement :

L'on m'a pris mon trésor ;

mais l'emploi naturel et spontané du gallicisme lui permet de mettre en valeur ce qui, pour lui, compte plus que tout :

« *C'est mon trésor que l'on m'a pris* ». Il n'y a ici qu'une seule proposition avec mise en relief du complément d'objet par le moyen du gallicisme *c'est... que...*

Pasteur ne se contente pas de dire : *Je vous dois tout*, mais il déclare en insistant :

« Oh ! mon père et ma mère ! Oh ! mes chers disparus, *c'est à vous que je dois tout.* »

La mise en relief peut aussi porter sur le complément circonstanciel :

« *C'est du Nord maintenant que nous vient la lumière* » = La lumière nous vient maintenant du Nord. (VOLTAIRE.)

Quelle règle donner ? Aucune. Mais l'enfant sera habitué à rechercher et à souligner les verbes à un mode personnel d'abord, à observer les mots de liaison entre propositions, les infinitifs et les participes pourvus d'un sujet propre ensuite, à remarquer les principales articulations de la phrase et de la pensée qui lui révéleront les propositions sans verbe. Au lieu de le pourvoir d'une mécanique mal montée, il faut lui donner, devant la souplesse et la diversité de la vie linguistique, l'habitude de l'observation intelligente, pénétrante et perspicace, le réflexe de l'attention en éveil. Et de même que c'est en forgeant qu'on devient forgeron, des exercices fréquents et variés lui permettront de s'entraîner à résoudre les diverses difficultés qui peuvent se présenter devant lui, compte tenu de son niveau mental. Ne le munissons pas de règles ébréchées. Exerçons ses dons d'observation et de réflexion.

C. RIVIÈRE.